

JEAN RANC

(1674 – 1735)

UN MONTPELLIERAIN À LA COUR DES ROIS

Quelques textes pour mieux comprendre le tableau de Jean Ranc, *Vertumne et Pomone*.



Jean Ranc, *Vertumne et Pomone*, vers 1720, huile sur toile, 170 x 120 cm, avec cadre 209 x 158 cm. Montpellier, Musée Fabre.

Pomone. Pomone est la nymphe romaine qui veillait sur les fruits. Elle avait un bois sacré, le Pomonal, sur la route de Rome à Ostie. Un flamine était chargé de son culte. Les poètes lui attribuent des aventures amoureuses. Par exemple, ils en font l'épouse du roi légendaire Picus. C'est pour amour pour elle que celui-ci aurait repoussé la passion de Circé, ce qui lui aurait valu d'être transformé en pic-vert. Ovide en fait la compagne de Vertumne, qui est comme elle, une divinité liée au retour des saisons et à la fécondité de la terre.

Vertumne. Dieu d'origine probablement étrusque, qui avait une statue à Rome, dans le quartier étrusque à l'entrée du Forum. Vertumne personnifiait l'idée de « changement ». On lui attribuait le don de se transformer en autant de formes qu'il voulait. Ovide lui prête des amours avec la nymphe **Pomone**, probablement parce que Vertumne était, à quelque titre, protecteur de la végétation et, plus particulièrement, des arbres fruitiers. Pour séduire *Pomone*, la nymphe des fleurs et des fruits. Elle déteste la nature sauvage et lui préfère les jardins soigneusement entretenus.

Pierre Grimal, *Dictionnaire de la Mythologie grecque et romaine*, 1951, Presses Universitaires de France, Paris.

Pendant l'an 3 de notre ère, Ovide entame la rédaction des *Métamorphoses*. Ce travail dure cinq années. Il constitue le plus long poème conservé (119995 vers) de la littérature antique.

... « Vertumne plus que tous

L'aimait à la passion, mais sans plus de bonheur.
Que de paniers d'épis, d'un frustré moissonneur
Offrant l'image et le costume, il lui porta !
Souvent son front jonché de foin nouveau, il semble
Venir de retourner l'herbe qu'il a fauchée,
Un aiguillon dans sa main ferme, on jurerait
Qu'il vient de dételer ses bœufs las de leur joug,
La serpe en fait un émondeur taillant sa vigne,
Une échelle à l'épaule il va cueillir des fruits,
L'épée le rend soldat et le roseau pêcheur,
Puis, après mille essais en vains déguisements
Ayant trouvé le bon, joyeux de voir sa belle,
Le chef ceint d'une mitre aux couleurs bariolées,
Penché sur un bâton, des cheveux blancs aux tempes,
Imitant une vieille, il accède au verger,
En admire les fruits, s'écrie : Que de richesses !
La loue, l'embrasse un peu, comme jamais vraie vieille
N'embrassa, puis courbée, s'asseyant sur sa glèbe,
Regarde ses rameaux chargés de fruits d'automne.
Un bel orme était là, ceint de grappes luisantes,
Il applaudit l'union de l'orme et de la vigne :
Fût-il resté célibataire et sans ses pampres,
Ce tronc, dit-il, n'aurait à offrir que des feuilles,
Et ne l'eût-on mariée à l'orme qu'elle embrasse,
Cette vigne affaissée se traînerait à terre,
Mais toi, tu n'as pas l'air touchée par leur exemple,
Et, fuyant les amours, n'as cure du mariage.
Si tu voulais pourtant ! Bien plus t'imploreraient,
Qu'Hélène, Hippodamie au banquet des Lapithes
Ou la femme d'Ulysse, hardi contre les lâches !
Même, tu as beau fuir, repousser les demandes,
Mille t'aiment encor, hommes, demi-dieux, dieux,
Bref, tous ceux qu'on adore en haut des monts alpins.
Mais toi, si tu es sage et veux un bon mariage,
Crois en la vieille que je suis, qui plus que tout
Et plus que tu ne crois, t'aime, et fuis le vulgaire.
Choisis-toi pour époux Vertumne. J'en réponds.
Je le connais autant qu'il se connaît lui-même.
Ces grands champs sont à lui. Il ne court pas le monde,
Ni aime, comme tant, chaque femme qu'il voit.
Tu seras son premier et son dernier amour,
A toi seule il vouera son existence entière.
Ajoute sa jeunesse, un charme naturel,
Et qu'il peut au besoin prendre toutes les formes :
Sur ton ordre il sera tout ce que tu voudras.
Puis, vos goûts sont pareils. Ces fruits que tu cultives,
Le premier il les cueille, heureux de tes présents.
Mais ce n'est plus les fruits qu'on cueille sur tes arbres
Ni les plantes aux suc mûris dans tes jardins
Qu'il désire, c'est toi. Prends pitié de sa flamme,
Comme s'il était là, t'implorant par ma bouche »...

Ovide, *Les Métamorphoses*, an 3, Livre XIV. Texte établi par Georges Lafaye, présenté et traduit par Olivier Sers, Les Belles Lettres, Paris, 2009.